

FAITS DIVERS.

De l'enseignement Horticole.

EFFET MORAL QU'IL PRODUIT SUR L'ESPRIT
DES JEUNES GENS.

Le jardinage, outre l'avantage matériel qu'il procure, a, selon moi, quand il est pris dans son sens vrai, un autre mérite non moins grand : c'est celui de nous rendre heureux et meilleurs. Que fait l'homme en jardinant ? Il devient le collaborateur de la nature, qui nous permet de multiplier et de perfectionner les végétaux, non-seulement pour notre utilité, mais encore pour notre agrément. Le jardinier, surtout le jardinier intelligent, apprécie tout ce qu'il y a de grand dans l'organisme végétal ; il comprend qu'une puissance supérieure a pu seule présider à cet arrangement admirable ; il est donc porté tout naturellement à bénir cette puissance, qui est Dieu.

J'ai dit que le jardinage devait rendre l'homme meilleur ; je puis, pour prouver ce que j'avance, citer l'expérience de sept années.

En 1852, je fus appelé, en qualité d'instituteur communal, à diriger la petite école de Saint-Médard-des-Près. Quelques jours après, je reçus la visite de M. Boucenne, juge au tribunal civil de Fontenay-le-Comte ; il venait inspecter l'école de Saint-Médard, dont il est le délégué cantonal.

La conversation tomba sur le jardinage ; je dis que j'aimais beaucoup la culture des fleurs, mais que je devais avouer, à ma honte, que je n'y entendais rien.

M. Boucenne, avec la bonté que tout le monde lui connaît, me proposa de me donner des leçons et même de faire à mes élèves un petit cours d'horticulture. Je saisis avec joie cette occasion de m'instruire et de procurer à mes élèves une utile distraction.

Pendant quatre années, tous les lundis, M. Boucenne venait à mon école faire un cours d'horticulture ; ses leçons, qui duraient plus d'une heure, étaient écoutées avec le plus profond silence par ces pauvres enfants, dont quelques-uns n'avaient que dix ans. A la description des merveilles de la nature, toute leur vie semblait passée dans leurs yeux. Rien de beau comme l'attention apportée par ces jeunes intelligences à l'explication des divers phénomènes de la végétation, au nom des plantes, aux fonctions de leurs organes, à la manière dont elles vivent et respirent, au moyen de les multiplier, etc.

À la fin de la première année, toute une division de l'école (douze élèves) avait parfaitement compris les leçons de leur excellent professeur, car moi aussi j'étais attentif aux leçons. J'étais honteux de mon ignorance, et, chaque semaine, lorsque j'avais appris quelques nouvelles choses, j'étais plus heureux et plus fier.

J'avais un jardin attenant à ma maison d'école ; je me mis à le défoncer, avec l'aide de mes petits travailleurs ; nous traçâmes des allées régulières. Nous déblayâmes le devant et fîmes un petit mur de

soutènement sur lequel nous mîmes des pots de fleurs ; nous fûmes chercher loin de là, aux heures de récréation, du sable pour charger nos allées ; nous plantâmes des arbres. Toute la petite colonie travaillait avec une ardeur infatigable, notre jardin prenait un nouvel aspect : nous étions devenus des jardiniers excellents !...

Une fois entrés dans cette bonne voie, les récréations devinrent moins bruyantes ; plus de cris, de blessures, d'habits déchirés. Les plus grands puisaient l'eau nécessaire pour l'arrosage de notre petit domaine, d'autres ratisaient les allées, d'autres labouraient ; ceux-ci plantaient ou semaient, ceux-là, enfin, récoltaient les graines parvenues à l'état de maturité.

Là ne devait pas s'arrêter les heureux effets des leçons de notre maître, ils devaient rayonner au dehors et porter leurs fruits.

La seconde année, chaque élève voulut avoir chez lui son petit jardin, il y eut à cet effet distribution de graines. Les alentours de la ferme, qui jusqu'à ce jour avaient été encombrés d'immondices, furent nettoyés et transformés en jardin et parterre : ici on sema les fleurs, là on mit les légumes. Les abords de la maison, qui avaient un triste aspect, prirent un air riant.

Le soir, après les leçons, les enfants, au lieu de courir, de se quereller, se hâtaient de rentrer au logis, l'un pour arroser ses haricots, ses salades ; l'autre pour semer ses choux ; celui-ci pour soigner ses belles giroflées, et cet autre pour couper un bouquet qu'il portait à l'église et qu'il déposait pieusement sur l'autel.

Ces enfants, je n'en doute pas et j'en ai déjà été témoin pour quelques-uns, conserveront le goût du jardinage dans un âge plus avancé et le communiqueront même à ceux qui n'ont pas eu le bonheur de fréquenter l'école. Les jours de repos seront employés au jardin, ils y trouveront un délassement honnête qui leur donnera la santé de l'âme et du corps, et les disposera au travail quotidien. La mère aura sous sa main tous les légumes nécessaires aux besoins de la maison ; le père, à l'automne, récoltera les fruits des arbres que son fils aura soignés. Toute la famille se procurera ainsi des jouissances toujours nouvelles ; en un mot, et c'est ma conclusion, l'enseignement du jardinage doit avoir sur toute la vie des enfants de la campagne une heureuse influence. Au sortir de l'école, ils grandissent avec les goûts qu'ils y ont pris, et quand ils ont transformé eux-mêmes par leurs cultures, leurs plantations, leurs soins et leurs peines, le petit domaine où ils sont nés, ils y demeurent comme soudés ; il s'établit entre eux et ce petit coin de terre des liens secrets que la religion et l'amour de la famille resserrent encore. Il y a plus : le maître qui plante un jardin, qui soigne des arbres et en récolte les fruits, ne songe plus aux vains plaisirs du monde ; il s'attache à sa maison, où il trouve des distractions tranquilles, un exorcice salutaire pour le corps, et ce doux repos de l'âme qui lui permet de se consacrer tout entier à l'accomplissement de la haute mission qui lui est confiée.

(Economie Rurale.)

SAUVAGET.

L'utilité des Oiseaux.

Voici, sur l'utilité de certains oiseaux, des détails que nous empruntons à l'*Almana des bêtes*, qui vient d'être publié pour 1863, sous le patronage de la Société protectrice des animaux :

Le héron (garde bœufs) défend des mouches et des tiquets l'espèce bovine.

La cigogne se nourrit de reptiles.

La buse mange, en un an, plus de 4,000 rats, souris, mulots et taupes.

Le hibou a les appétits de la buse, et, en outre détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le corbeau engloutit une quantité prodigieuse de vers blancs.

La pie nettoie d'insectes les endroits pourris des arbres.

La caille, la râle et la perdrix mangent des vers de terre.

Le coucou s'arrange des chenilles velues, que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins de colimaçons et de limaces, et, comme la grive, avale par millions, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles.

Le menu de l'étonneau est à peu près le même que celui du merle et de la grive. Il fait aussi une forte consommation de sauterelle et de mordellos.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux fourmis, à la cécidomye et aux élatérides.

Le moineau dévore les vers blancs, les hanetons, les pucerons, etc. ; sa couvée a besoin de quatre cents insectes par jour.

Le bouvreuil chasse les parasites du gros bétail.

Il faut chaque jour à une couvée de troglodytes 156 chenilles.

L'ordinaire de la couvée du roitelet huppé est le même.

Le rossignol est un grand destructeur de larves de cossus, de scolytes et d'œufs de fourmis.

La fauvette chasse dans l'air les mouches, les petits scarabées et les pucerons.

L'hirondelle se régale d'un nombre prodigieux d'insectes.

C'est par centaines qu'il faut compter les chenilles que chaque jour la mésange sert à sa jeune famille.

Dans une chambre, un rouge-queue peut prendre 600 mouches en une heure.

Le traquet attrape au vol mouches et petits scarabées, il mange aussi des vermissaux

UTILITÉ DES GRENOUILLES.—Les jardiniers font la guerre aux grenouilles aussi qu'aux mulots, aux taupes, et généralement à tous les insectes qui sont plus ou moins nuisibles aux récoltes. Mais c'est à tort qu'ils font entrer dans la même liste de proscription les grenouilles, qui non-seulement ne leur nuisent en rien, mais qui, bien au contraire, leur sont très-utiles, car ces animaux, carnivores et herbivores, sont encore plus friands des insectes que de toute espèce d'herbages. Ils recherchent surtout avec avidité les limaçons, et même ceux qui sont munis d'une coquille, lorsqu'ils ne